

LES VEILLÉES

DU

PÈRE BONSENS.

VOL. I.

DE TOUT UN PEU

No. 1

Les Veillées du Père Bonsens se vendent 3 sous par livraison. Les personnes de la campagne ou de la ville qui désirent recevoir cette publication à domicile pourront adresser à l'éditeur propriétaire, N. ACUN, à Bécot, Comté de Verchères ou au No. 31, Rue St. Gabriel Montréal, une somme quelconque en argent ou en estampilles, et il leur sera adressé des livraisons jusqu'à ce qu'il le montant ait été épuisé. L'envoi équivaldra à un reçu. Toutes lettres, questions, suggestions, etc. destinées à l'éditeur, devront être adressées comme dessus.

La raison les offense; ils se mettent en tête
Que tout est né pour eux, quadrupèdes et gens.
Si quelqu'un desserre les dents,
C'est un sot, d'en conviens; mais que faut-il donc faire?
Parler de loin, ou bien se taire.

Le bon homme LA FONTAINE.

NOTE DE L'ÉDITEUR.

Je demeure à la campagne, beaucoup par goût et plus encore par économie. J'ai pour voisin un brave homme que je n'ai pu connaître et apprécier que récemment, et seulement après une assez longue fréquentation, préjugé que je fus pendant longtemps par les rapports des autres habitants du village, qui, lorsque je faisais quelques questions à son sujet, me le représentaient bien, en somme, comme un bon citoyen, mais en ajoutant toujours, par forme de correctif, que le bonhomme était un peu *toqué*; attendu qu'il ne pensait pas, comme tout le monde sur les sujets ordinaires; qu'il avait, en politique, des idées à lui; qu'il n'était décidément d'aucun parti, et critiquait assez verbalement la conduite des hommes publics, quelle que fût leur couleur.

Je fis facilement sa connaissance; car, *« que faire en un village à moins que l'on y cause. »* et mon voisin est un grand causeur. Dès qu'il rencontre des questionneurs, des interlocuteurs, des auditeurs, il exprime sans gêne ses vues sur tout

ce qui se passe; et ses appréciations ont une originale franchise, une justesse qui dénotent souvent des connaissances qu'on ne s'attendrait pas à rencontrer chez un homme de sa position; une indépendance d'esprit très rare chez toutes les classes, et un intérêt pour les affaires du monde qui ne se trouve que chez les personnes dont l'attention n'est pas uniquement absorbée par les soucis privés de la vie.

Mon voisin est aujourd'hui simple cultivateur; mais il ne compte pas uniquement sur les produits de sa terre pour satisfaire à ses modestes besoins.

Il s'est fait, durant une vie laborieuse, un petit avoir qui lui donne une douce et tranquille aisance que d'autres, moins sages, regarderaient comme de la misère. Il fut jadis voyageur pour la compagnie du nord-ouest, un peu trappeur dans les prairies pour lui-même; puis navigateur sur le St. Laurent et ses tributaires.

Il est encore propriétaire associé d'un bateau; ce qui lui permet de faire, sans dépenses, quand la terre commence à lui brûler les pieds, comme il dit, de petits voyages soit aux États-Unis par la rivière Richelieu, le lac et le canal Champlain; soit à Québec, ou même dans le Haut-Canada. Ces occupations diverses ont tour à tour un peu déteint sur lui; et lui ont sans doute imprimé ce cachet d'indépendance et d'originalité qui m'intéresse surtout.

Mon voisin reçoit plusieurs journaux. Sous prétexte de les aller entendre lire et d'apprendre les nouvelles, un certain nombre des habitants de la paroisse viennent presque chaque soir chez lui se chauffer, fumer, faire par fois une partie de cartes. C'est dans la cour qui s'étend devant sa maison que, le dimanche, la plupart de ceux qui viennent à la messe